



ARCHES

Association Roumaine des Chercheurs Francophones en Sciences Humaines

Adresse postale :
ARCHES
Institut Français de Bucarest
Bd. Dacia n° 77
70.256 Bucarest

Bulletin de liaison n° 10

Séance du vendredi 14 novembre 1997
à l'Institut Français de Bucarest

Rédacteur: Vlad Alexandrescu

Participation: Vlad Alexandrescu, Cornel Bâlbă, Monica Dudaș, Rodica Matei, Aurelia Mocanu, Marina Păunescu, Rodica Pop, Bogdan Țăra, Dan Ungureanu, Violeta Vintilescu

Compte rendu: La séance débute à 9 h 30 dans la salle Ecumest du 1^{er} étage de l'Institut Français. **Corneliu** Bâlbă se trouve parmi nous par une heureuse coïncidence. En effet, comme il n'avait pas reçu le dernier bulletin de liaison, il n'était pas au courant de la date de cette réunion. Venu à Bucarest pour remplir une tâche administrative, il s'était réfugié dans la salle d'attente de la Gare du Nord, où **Bogdan** Țăra, débarqué du train de Timișoara, le dénicha.

Sans plus tarder, **Rodica** Matei commence son exposé sur: *Construction et déconstruction dans la création – un point de vue psychanalytique.*

La sublimation renvoie, après Laplanche et Pontalis, d'une part vers le sublime, l'élévation, et d'autre part vers le processus de la sublimation chimique, par lequel un corps passe directement de l'état solide dans l'état de gaz. Par analogie, la pulsion change son but (qui est la satisfaction directe) de l'origine, la satisfaction étant obtenue par des activités intellectuelles ou artistiques. La sublimation est l'expression de la pulsion de vie, de la tendance à unifier, à harmoniser.

C'est là que Freud s'arrête dans l'investigation sur l'art et la création. En créant, l'artiste s'éloignerait du pulsionnel et réussirait à échapper à ses propres tendances sexuelles et à les décharger par des voies socialement acceptables. En analysant la création et la vie de Léonard de Vinci, Freud a cru trouver la confirmation de son hypothèse. La pauvreté de sa vie sexuelle semble confirmer la thèse que la libido est déssexualisée, déviée et dépensée dans la création, processus qui chez Freud reste énigmatique et peu élucidé. On trouve ainsi chez Freud l'assertion que l'artiste s'est éloigné du pulsionnel, du sexuel, car la réalité lui refuse la

satisfaction immédiate, la fonction de l'oeuvre serait celle d'accomplir un désir insatisfait éveillé par un événement réel. C'est le principe de plaisir qui dirige le mouvement créateur, le but étant la décharge de la tension. Notre appareil psychique serait conçu pour maîtriser la tension; si l'homme possède le don artistique, il peut à partir des conflits transformer ses rêves en créations esthétiques, échappant ainsi au destin de la névrose.

C'est aussi à partir d'une frustration que Laplanche explique la démarche créatrice: "un sujet qui a suffisamment de répondant fantasmatique, peut à partir d'une frustration externe imaginer d'autres voies (la sublimation par exemple), mais dans les cas où l'élaboration psychique à ses différents niveaux est insuffisante, on assiste à un refus ou à un échec de l'élaboration psychonévrotique aboutissant au fait que l'excitation doit retrouver les voies peu élaborées (angoisse, symptôme psychosomatique)". Souvent la production d'une oeuvre et les états d'angoisse et de dépression s'entrelacent. La résolution du symptôme dans l'évolution de la cure s'accompagne parfois de l'apparition des productions artistiques. La création semble remplir dans ce cas un rôle de construction, d'élaboration structurante et d'expression là où la construction du symptôme semble être défective et le représentatif inconscient cherche sa voie vers la conscience.

Si une théorie cohérente sur la sublimation n'a pas encore été élaborée, les études sur la vie et les oeuvres des artistes ont généré une perspective plus riche sur le processus de la création et ses ressorts intimes. L'artiste n'est pas seulement un individu insatisfait, dont la satisfaction du désir est refusée par la réalité, mais c'est la douleur, la dérégulation et la destructuration qui le menacent. La création artistique n'est pas seulement l'expression de la pulsion de vie et de l'intégration qui caractérise la tendance à la sublimation, la pulsion de mort étant elle-même une de ses forces motrices. La haine pour l'objet est à l'origine de la vocation de l'artiste, elle constitue le mouvement générateur d'une nouvelle construction de la réalité. L'oeuvre, au-delà d'un accomplissement de désir, est une construction défensive où les éléments du conflit intrapsychique sont exprimés harmonieusement. De ce point de vue, la position de l'artiste s'approche de celle de l'esthète, dans la mesure où il s'agit de maîtriser la relation à l'objet, de contrôler la réalité, de lutter contre les pulsions de mort.

Dans le même sens on pourrait interpréter les productions artistiques des malades mentaux qui constituent une expression brute des contenus inconscients, dans ce cas l'intensité de la décharge étant peu maîtrisée et les émotions tellement déchirantes que le créateur n'est pas en mesure d'assurer les voiles par lesquels l'artiste déguise les contenus de son oeuvre.

Aurelia Mocanu arrive à ce moment-là, avec quelques branches de pommier fleuries, qu'elle offre avec gravité et élégance aux membres de l'ARCHES : il s'agit de la seconde floraison de cette année et tous savent que c'est bon signe, mais personne n'ose demander davantage.

Le débat se constitue autour des différentes formes d'insatisfaction et de névrose. On discute des phobies, comme stade premier de l'angoisse. On se penche sur la différence qui sépare la schizophrénie de l'hystérie. **Rodica** évoque une exposition, organisée il y a deux ans à Paris, sur l'art pathologique. Ce qui rapproche, selon **Rodica**, les artistes des psychotiques, ce serait un moment de la création artistique, où les premiers sentent le besoin de briser l'ordre du monde, afin de le recréer à leur guise. Ce moment de destructuration, de déconstruction est une étape obligatoire dans le processus créatif. Ce moment de crise, de déséquilibre, pourrait être interprété comme une phase où l'artiste veut se recréer, tout en n'étant pas d'accord avec la manière dont sa mère l'a créé. **Dan** Ungureanu pose la question de savoir s'il est concevable de mettre un diagnostic d'après le dessin fait par le malade. On évoque le test de l'arbre, qui a cours en psychologie.

Avant l'exposé suivant, les archiens discutent des détails d'organisation. Il est convenu de créer un *mémo* contenant le nom et les coordonnées de tous les membres, mémo qui sera envoyé par courrier avec le bulletin de cette séance et qui permettra aux archiens de

se localiser sans problèmes. Le mémo sera réactualisé tous les six mois et envoyé avec le bulletin respectif. Il est demandé aux archiens de signaler tout changement d'adresse ou de coordonnées téléphoniques et électroniques, afin que le réseau reste toujours en fonction.

Violeta Vintilescu montre le cahier tout neuf qu'elle a acheté, et qui lui permet de tenir à jour la comptabilité de l'Association. Elle décide aussi de nous faire payer la cotisation pour une année (novembre 1997 - octobre 1998), de sorte que les membres présents se voient dans l'obligation de s'exécuter. **Aurelia** fait voir quelques propositions pour le *logo* de l'ARCHES, qu'il s'agirait d'adopter pour le papier à en-tête. Mission est donnée à **Rodica** Matei de faire plusieurs essais de ces logos et de les communiquer à **Vlad**.

Petit à petit et sans que les archiens, embrouillés dans des questions terre-à-terre le remarquent, **Rodica** Pop vient de transformer la salle Ecumest dans une vitrine de l'Asie nomade. Différents objets illustrant la créativité des Mongols viennent remplir les tables et jusqu'au tableau blanc de la salle, recouvert de magnifiques châles peints. Une théière, un bol métallique ouvragé, un chapeau de lama jaune et rouge écarlate, une épopée manuscrite sur feuilles détachés de parchemin, des clochettes pour enfants décorés de motifs en treillis, des moulins à prière, des boîtes en bois, des ornements de selle, un ancien couteau mongol dans son fourreau: l'Asie se répand parmi nous.

Rodica débute son exposé, en présence de **Djamel** Ould Abdesselam, venu l'écouter, en annonçant quelques questions auxquelles elle essaiera de répondre. Pourquoi les Mongols sont-ils restés nomades, et mènent une vie qui ne s'est pas radicalement modifiée depuis Ghenghis-Khan ? En quoi consiste l'art et l'architecture des Mongols ? Les objets parmi nous témoignent d'un certain type de créativité. On peut citer la manière de monter une yourte, et la rapidité de transférer son emplacement. **Rodica** illustre sur des diapos différents types de constructions nomades. Les yourtes sont la variété principale de l'habitation mongole; la tèlegue n'existe plus aujourd'hui. On a devant nous différentes images de ces habitations, dans différentes saisons de l'année. Il s'agit d'images prises par Rodica même durant ses voyages en Mongolie, à commencer par les premiers, dans les années '70. Dans une cavalcade mongole (sur des *equi primigenii ptchevalsky*), on aperçoit la silhouette de l'archienne. Les paysages de steppe alternent avec ceux des Monts Altaï. On voit aussi le grand temple (*gandan*) à Oulan-Bator. Cette image permet à **Rodica** de se livrer à des considérations en histoire des religions sur le bouddhisme superposé au chamanisme. Elle évoque aussi certaines coutumes et croyances des Mongols, dont entre autres l'hospitalité (semble-t-il, particulièrement poussée) et les pratiques obligatoires les nuits où, dans la yourte, un lit reste inoccupé.

<p style="text-align:center">Prochaine séance de l'ARCHES : vendredi 12 décembre à 9 h 30 dans le Grand Salon de l'Institut Français de Bucarest, Bd. Dacia, n° 77</p>
--

Exposés prévus:

Ovidiu Bozgan: *Présentation de documents d'archives concernant l'interdiction, en 1948, de l'église uniata de Transylvanie*

Marina Păunescu, *Le sujet faible du structuralisme.*

Prière : Adressez votre courrier destiné à l'Association à l'adresse postale de **Violeta**, indiquée ci-dessous. Les éventuelles demandes d'adhésion seront accompagnées du montant de la cotisation pour une année (12.000 lei). Dans la demande, les amateurs sont

invités à indiquer leur adresse officielle (inscrite sur la carte d'identité) et l'adresse où ils souhaitent recevoir le courrier.

Nouveautés sur les membres de l'ARCHES: **Cristina** Codarcea, de retour à Bucarest, a soutenu sa thèse en histoire le 25 octobre à l'E.H.E.S.S. (au jury : Jacques Le Goff, directeur de thèse, Gilbert Dagron, Andrei Pippidi, Jean-Claude Schmitt, Matei Cazacu) avec la mention "très honorable avec les félicitations du jury". **Elena** Soare est de retour de Paris, après un séjour d'un mois, au cours duquel elle a pris une inscription en thèse de doctorat de linguistique théorique et formelle à Paris VII: *Supin roumain et théorie des catégories mixtes* sous la direction de Mme Carmen Dobrovie-Sorin. En outre, Elena a bouclé un travail intitulé : *Infinitif vs. supin dans les constructions du type tough*, qu'elle compte présenter à un colloque de grammaire générative à Vérone, au printemps 1998. **Rodica** Matei fait un séjour de quelques jours en Allemagne (du 24 novembre au 1^{er} décembre) à Hombourg, où elle assiste à un séminaire réunissant des spécialistes en psychothérapie infantile et psychanalyse. **Monica** Dudaș a transféré son inscription en thèse sous la direction de Mme Teodora Cristea à l'Université de Craiova; il s'agit d'un travail en didactique du français dont le sujet est: *Production et réception du texte en français - langue étrangère*. **Constantin** Zaharia, en stage de recherche à l'E.H.E.S.S. jusqu'au 31 mars, a une adresse de courrier électronique: Constantin.Zaharia@ehess.fr .

Important : **Vlad** a déposé une commande de livres, pour le travail de cette année, chez

Contact : Violeta Vintilescu, Bd. Camil Rescu n° 2, bl. R2, sc. 2, ap. 31, sect. 3, Bucarest - tél (01)620 70 30.

A bientôt!